

Guerre des mondes
Commentaire critique
Mafia Inc. de Podz

Charles-Henri Ramond

Volume 38, numéro 2, printemps 2020

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/92745ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Ramond, C.-H. (2020). Compte rendu de [Guerre des mondes : commentaire critique / *Mafia Inc.* de Podz]. *Ciné-Bulles*, 38(2), 19–19.

Mafia Inc. de Podz

Guerre des mondes

CHARLES-HENRI RAMOND

On imagine sans peine le casse-tête que le scénariste Sylvain Guy (**Louis Cyr–L'Homme le plus fort du monde**) et le réalisateur Podz (Daniel Grou) ont dû résoudre pour ancrer comme il se doit un film de mafia tout ce qu'il y a de plus conventionnel dans un imaginaire collectif québécois qui, par tradition, a toujours évité d'aborder de front le monde interlope, le crime organisé ou la corruption politique. Rendons-leur grâce d'avoir su mener à bien ce projet de longue haleine et d'être parvenus à livrer un produit commercial audacieux, de belle facture et dont le suspense s'avère somme toute assez efficace.

Outre ses indéniables qualités esthétiques, ce qui fait que **Mafia Inc.** fonctionne, c'est parce qu'il réussit à intégrer une saveur locale distinctive—qui manquait cruellement à **Omertà** de Luc Dionne—, à un genre cinématographique mythique, nourri depuis les tout débuts du cinéma et peuplé d'illustres prédécesseurs. Le premier fait d'armes du film est donc celui d'exploiter un sujet de cette envergure et de ce style dans un contexte de production majoritairement centré sur le drame intimiste, la chronique d'adolescence ou la comédie contemporaine.

Bien que reprenant à son compte toutes les icônes reconnues, l'intrigue repose sur l'imbrication d'éléments dramatiques récurrents dans notre fiction, tels les relations familiales ou l'incontournable abandon du père. Au cœur du récit, la fusion presque charnelle entre les Paternò, un clan italo-canadien opulent désireux de mettre la main sur une part du gâteau dans le contrat de construction d'un mégapont en Sicile, et les Gamache, une modeste famille québécoise dont le patriarche, incarné par Gilbert Sicotte, est le tailleur du chef Paternò. Le rapprochement des deux cultures s'opère par le biais d'une subordination, mais aussi grâce à l'histoire d'amour unissant la fille Gamache et l'un des fils Paternò.

En dessinant indirectement le portrait d'une société québécoise qui souhaiterait prendre sa place dans le concert international, les auteurs font du rêve d'appartenance le moteur de leur action. À preuve, le comportement du fils Gamache, truand rejeté aux grandes aspirations, qui, tel un l'care du crime, a tout le loisir de montrer sa détermination et son sang-froid, mais dont la témérité

rudoie le code moral établi. À Montréal, comme à New York ou à Palerme, la confiance, la servilité et le respect de règles non écrites façonnent les apparences et régissent la communauté. Les politiciens corrompus, les gros bras sans vergogne ou les acolytes besogneux gravitent dans ce monde bien particulier, illustré avec la force graphique attendue, les archétypes de rigueur et les scènes sanglantes nécessaires. Le lave-auto décrépi, les bars louches, l'abattoir glauque ou les ruelles sombres sont la réalité des hommes de main. Le réalisateur des **Sept Jours du talion** les oppose aux bureaux capitonnés et aux réunions familiales festives du clan Paternò, avec doigté et quelques temps forts, visuellement marquants.

Au mitan, un long retour en arrière placé en guise de pivot rappelle l'enfance du jeune Gamache et apporte au film une tournure plus intimiste en le faisant basculer au creux de la psyché de l'antihéros local et, ultimement, de sa sœur. Un changement de ton qui, après une première moitié plutôt bavarde, redonne quelque vigueur au récit. Au chapitre de la direction d'acteurs, Podz s'en sort sans encombre. Sergio Castellitto mêle adroitement humour, froideur et crédibilité dans son personnage de paternel italien, tandis que Marc-André Grondin est solide dans le rôle du fils qui finira par mal tourner, sans jamais réellement comprendre le sens ni la portée de ses actes. Pour sa part, Mylène Mackay incarne une sœur aimante, effacée, mais dont la soudaine transformation en fin de parcours s'avère trop sommairement dessinée, brusque et presque plaquée. Une ou deux scènes permettant d'ancrer cette transition auraient été les bienvenues. 



Québec / 2019 / 145 min

RÉAL. Podz (Daniel Grou) **SCÉN.** Sylvain Guy, d'après le livre *Mafia Inc.–Grandeur et misère du clan sicilien au Québec* d'André Cédilot et André Noël **IMAGE** Steve Cosens **MUS.** Milk & Bone **MONT.** Valérie Héroux **PROD.** Antonello Cozzolino, André Rouleau et Valérie d'Auteuil **INT.** Sergio Castellitto, Marc-André Grondin, Gilbert Sicotte, Mylène Mackay, Donny Falsetti, Cristina Rosato, Michael Ricci, Roman Pagliaro **DIST.** Les Films Séville